

Repas de famille

Le commissaire balaya la scène du regard, les mains sur les hanches. Jamais Bertillon n'avait eu affaire à une telle atrocité en trente ans de carrière. Surtout pas dans son petit village du sud de la France.

La situation était affreuse. Il y avait douze cadavres. La plupart étaient effondrés sur la grande table de la terrasse, du vomi sur eux et le visage déformé par les violentes douleurs qui avaient précédé la mort. Certains gisaient à terre à proximité de la table, un homme avait réussi à atteindre la maison. Une odeur d'ammoniacque emplissait l'air.

— La famille Morgenstern, annonça le lieutenant Vignaud en tournant les pages de son carnet de notes. Grand-père Morgenstern et sa femme, dit-il en pointant son stylo vers les deux personnes âgées placées en bout de table. Le gars par terre c'est leur fils. L'autre fils est dans la maison. La nana à la robe c'est leur fille. Là, les conjoints. Et les enfants. Deux lycéens apparemment et deux écoliers. Un vrai jeu des 7 familles.

— Gardez vos blagues à deux balles pour vous Vignaud. Je connaissais très bien M. et Mme Morgenstern, dit Bertillon.

Vignaud tenta de rattraper le coup.

— Ils ont apparemment été empoisonnés.

— Qu'est-ce qui nous dit que c'est pas une intoxication alimentaire ?

— Il manque deux personnes.

Vignaud récupéra un portable conservé dans une pochette transparente. Il l'alluma et fit défiler plusieurs photos avant d'en montrer une au commissaire.

— C'est le portable de la jeune fille. Le seul qu'on a pu débloquent avec la reconnaissance digitale. Les autres ont été mis de côté pour que JF s'en occupe.

Bertillon regarda la photo, un selfie de la jeune fille avec sa famille attablée en arrière-plan. Tout le monde souriait. Un repas de famille pour profiter du soleil d'automne. Rien d'anormal.

— Il manque l'armoire à glace au t-shirt noir et le gamin à côté, montra Vignaud.

Les traces devant le garage montrent qu'une voiture s'est fait la malle.

Pourquoi ils ont pas appelé les secours ? Et où est-ce qu'ils sont allés si c'est pas pour chercher des secours ?

Bertillon ne répondit pas, se contentant de comparer la photo à l'horrible scène. Puis il demanda:

— Qui les a trouvés ?

Vignaud consulta son calepin.

— Leur voisin. M. Cardinal. Il habite la maison du terrain d'à côté. Il faisait son jogging et a trouvé bizarre de rien entendre avec autant de monde à la table du jardin. Il s'est approché, il a vu le gars à terre, il a sonné. Pas de réponse. Il est retourné chez lui appeler les secours.

— Il n'avait pas de portable ?

— Il dit que la 4G passe pas bien dans le coin, compléta Vignaud.

— Ça explique pourquoi personne n'a appelé par portable. Et le fixe des Morgenstern ?

— Il est dans la cuisine. Pas d'appel passé avec. Le deuxième fils s'est sûrement effondré avant de l'atteindre. Ce qui nous ramène à pourquoi *T-shirt noir* n'a pas appelé et détalé en voiture avec le gamin ?

Bertillon grogna mais ne fit part d'aucune hypothèse. Il savait par expérience que l'on ne voit que ce que l'on veut bien voir.

— Donnez-moi les codes du réseau et envoyez-moi le selfie. Je veux l'identité de tous les membres de la famille. Faites les prélèvements sanguins et gastriques, prenez même les restes, et trouvez ce qui les a tué. On a pas de service toxicologie. Envoyez-les directement au Professeur Richard de l'institut. Dites-lui que c'est moi qui les envoie et que c'est urgent.

— Bien chef.

— Et trouvez-moi cette putain de voiture !

Vignaud n'eut pas le temps de répondre que déjà le commissaire s'éloignait pour aller dans la maison.

Bertillon se souvenait de Pierre Morgenstern comme d'un bon vivant, qui aimait la bonne bouffe et les bonnes bouteilles. Il lui avait dit un jour, que le bonheur dans la vie résidait dans les 3B : bouffer, boire, baiser. Ça l'avait bien amusé. Ils avaient été amis un temps quand Morgenstern venait de s'installer dans la région suite à l'achat de cette grande demeure, grâce aux bénéfices de sa petite entreprise. Les enfants de Pierre avaient moins de dix ans à l'époque. Puis, leurs chemins s'étaient peu à peu séparés. Son entreprise pesait lourd maintenant. De quoi faire des jaloux ?

Il traversa la villa dont les pièces lui étaient familières. Dans le salon, des cadres exposaient différents herbiers avec le nom des spécimens. Des photos étaient disposées en patchwork dans un grand tableau au mur. Le policier examina attentivement chacune d'elles et repéra les différentes familles des enfants de Pierre. Le gars musclé au t-shirt noir était là entouré de la fille de Morgenstern et du gamin manquant à l'appel. Son fils ?

Bertillon venait d'en arriver à cette conclusion quand Vignaud revint avec son fameux calepin.

— Alors, on a pu trouver les papelards de tout le monde sauf... de *T-shirt noir* qui a emporté les siens. Comme par hasard ! Donc, on a Emilie Morgenstern, née Dauvergne, mariée à Paul Morgenstern l'aîné des fils, qui ont deux enfants : Hugo âgé de 22 ans et Alice 18 ans.

— Est-ce que vous avez le nom de *T-shirt noir*, le coupa Bertillon.

— C'est le mari de Béatrice, la fille Morgenstern. Il s'appelle George Busard. Un vrai nom de taulard celui-là...

— Vignaud...

— Désolé. Et le gamin manquant, c'est leur fils Robin, dix ans.

Bertillon se mordait doucement la lèvre inférieure en grommelant.

— Vous avez quelque chose d'autre d'intéressant ?

— Alors, déjà Morgenstern roulait toujours sur l'or avec l'ouverture d'une nouvelle succursale. Et j'ai compilé les infos que j'ai trouvées avec ce qu'a dégoté JF dans les portables et sur le net ; Alice, la jeune fille qui fait le selfie, venait d'être reçue à la Sorbonne et Emilie, la belle-fille Morgenstern, vient tout juste de publier son premier livre dans la maison d'édition tenue par son beau-frère Jean, le cadet des fils Morgenstern. Apparemment, jackpot pour eux deux. Et, ah oui, dans le réfrigérateur il y a un gâteau d'anniversaire pour Lise et Benoit, les faux jumeaux, enfants de Jean Morgenstern.

— Ils avaient beaucoup de choses à fêter, résuma Bertillon.

— Ouep ! Par contre c'est pas la joie pour Busard, alias *T-shirt noir*, qui est au chômage. Son fils Robin, en plus, a des troubles de l'attention et redouble cette année. Et cerise sur le gâteau, jubila Vignaud, les derniers textos avec sa femme sentaient pas la rose. Ils se disputaient sur le chômage de Busard et son manque de motivation pour trouver un job. Bref, le gars était pas dans son assiette. Vous voulez mon avis chef ?

Bertillon se contenta de se mordiller la lèvre, ses yeux se baladant sur les photos du mur.

Vignaud enchaîna:

— Busard en a eu plein le bonbon de voir son beau-frère et sa belle-sœur s'en mettre plein les fouilles accompagnés de leurs *formidables* gosses ! En plus de ça, sa femme lui cassait les couilles, son gosse partait en sucette et Papy Big Boss qui les reçoit dans sa big baraque. Busard a pétié un plomb et les a tous butés. Ils sont morts avant d'avoir pu appeler. Ils étaient même pas connectés au réseau d'après JF. Busard a filé après tranquilou avec son gosse.

Vignaud, sourcils relevés, écarta les mains satisfait de son scénario, attendant la réaction de son chef.

Bertillon s'attardait à nouveau sur la photo de la jolie famille de Busard. Il remarqua qu'ils avaient été photographiés dans l'allée devant la maison Morgenstern. Derrière eux, une Peugeot 308 gris foncé.

— Quelles sont les voitures garées devant ? demanda-t-il finalement.

Vignaud, agacé, sorti quand même son carnet de notes et annonça :

— Une Merco SLK, un 5008 et une BM série 3. La Merco c'est celle de Papy.

— Prenez le numéro de la plaque de la 308, fit Bertillon en désignant la photo. Récupérez un hélico de la ville d'à côté ou d'une agence de tourisme, ce que vous pouvez. Mais trouvez-la moi !

Le lieutenant salua et s'éloigna pour communiquer les nouvelles instructions.

Vignaud est très efficace pour analyser le terrain, pensa Bertillon, mais vend la peau de l'ours beaucoup trop vite.

Le commissaire sortit son portable, se connecta et récupéra le selfie envoyé par Vignaud. Il agrandit la photo et regarda attentivement les différentes personnes. Tout le monde semblait heureux. Le sourire de Busard était-il feint ? Puis, il remarqua qu'ils portaient tous des tongs. Bertillon se rappela que même du temps où il venait rendre visite à Morgenstern, celui-ci voulait que ses invités soient à l'aise et leur fournissait les fameuses tongs.

Il alla dans l'entrée et observa l'alignement de chaussures. Bertillon s'attarda sur les paires de chaussures d'enfant. Il y avait les trois paires.

Busard aurait-il filé avec le gosse sans chaussures ?

Il retrouva Vignaud sur la terrasse.

— Vous avez fouillé toute la maison ?

— Bien sûr chef. Pourquoi ?

Le commissaire avait le regard dans le vague. Soudain, il traversa la terrasse. Il venait de se rappeler que la maison disposait à l'époque de toilettes au fond du jardin. Elle s'y trouvait encore. La porte était bloquée de l'intérieur. Vignaud qui l'avait suivi n'eut à donner qu'un seul coup de pied pour faire sauter le loquet.

L'enfant était là, assis, le pantalon baissé, les mains crispées sur son ventre. Son visage était figé en un masque de douleur.

Vignaud porta sa main à son nez et sa bouche.

— Putain ! C'est quoi ce merdier ? Il a buté son gosse aussi ?

— Prenez les photos, faites les prélèvements et rhabillez-le dès que possible, ordonna Bertillon.

Il s'éloigna de la scène et laissa Vignaud qui semblait enfin horrifié par la situation ou bien par l'effondrement de ses conclusions.

Bertillon s'arrêta près de la table, les mains sur les hanches.

— Qu'est-ce qui s'est passé Pierrot ? demanda Bertillon à son ancien ami qui avait le visage écrasé dans son assiette.

Où était Busard ? Et pourquoi n'a-t-il pas été empoisonné comme les autres ? Était-il responsable de cet horrible massacre ? Bertillon faisait tourner toutes les possibilités dans sa tête. Et si sa première idée d'intoxication alimentaire était la bonne ?

Le commissaire fila dans la cuisine et trouva les poubelles dans le placard. Aucun carton d'emballage. Par contre, il y avait une poubelle pour le compost remplie d'épluchures de toutes sortes: poivron, tomate, carotte, feuilles de laitue, coquilles d'œufs et d'autres pelures qu'il n'identifiait pas. Bref, pas de surgelés ou autre produit industriel qui auraient pu être mal conservés. Oui, ça lui revenait. Les Morgenstern étaient portés sur le bio et le *fait maison*, avaient leur propre potager et faisaient souvent de la cueillette dans les bois et forêts. Pierre avait même étudié un temps la mycologie et était herboriste à ses heures. Alors quoi ? Empoisonnement ?

— Chef ! cria Vignaud qui accourut dans la cuisine. On a retrouvé la 308 ! Crashée dans le ravin près de la sortie 80. Busard est mort. Il a dû souffrir le martyr avant le crash. Il s'est gerbé dessus, son portable à la main. Il devait chercher du réseau.

— Lui aussi a été empoisonné conclut Bertillon qui ne voyait plus d'autres possibilités. Qui pouvait avoir un motif pour empoisonner toute une famille ? se demanda-t-il.

Il leva les yeux vers Vignaud.

— Quelles infos on a sur le voisin ?

Vignaud tourna quelques pages de son carnet.

— M. Cardinal, 39 ans, habite la maison d'à côté depuis deux ans. Il est pharmacien...

Vignaud écarquilla les yeux.

— Putain! Vous croyez qu'il les a empoisonnés avec un médoc ou un truc comme ça? Mais pour quelle raison ?

— Pierre avait déjà beaucoup de propositions d'achat pour son terrain quand je le connaissais. Mais il tenait à garder son terrain entier.

— A coup sûr c'est Cardinal, s'empressa de conclure Vignaud. Il fait mine de faire un footing et de passer dire bonjour. Il en profite pour foutre du poison dans la bouffe et bute toute la famille, les héritiers en même temps pour pouvoir récupérer le terrain après. CQFD !

Bertillon n'aimait pas ce scénario mais annonça :

— Allons rendre visite à Cardinal.

Bertillon et Vignaud avançaient d'un pas décidé dans l'allée qui menait à la grille d'entrée quand le talkie-walkie de Vignaud grésilla. Le policier tendit son appareil à son chef : le Professeur Richard était en communication.

— Bonjour commissaire. Affreuse histoire ce qui est arrivé !

— Bonjour Professeur. Ça pourrait aller mieux. Vous avez des résultats ?

— Ecoutez. Oui. Le plasma des prélèvements était saturé d'amatoxine et de phallotoxine, des toxines présentes notamment dans l'amanite tue-mouche et l'amanite phalloïde, des champignons vénéneux qui peuvent être mortels. La cuisson peut altérer les toxines mais les prélèvements gastriques montrent que les victimes ont mangé ce champignon cuit mais aussi cru malheureusement.

— Vous pensez que quelqu'un aurait pu empoisonner les plats avec ?

— Non c'est impossible. Ecoutez. Ces personnes ont ingurgité une grande quantité de champignon pour mourir aussi rapidement. Normalement, la mort survient plusieurs jours après l'intoxication suite à la détérioration du foie, avec d'affreuses douleurs intestinales, diarrhées et vomissements. Mais ici, je n'ai pu identifier que certaines amanitines, les autres sont une variante inconnue sûrement d'une espèce d'amanite non répertoriée.

— Je sais que celui qui a fait le repas était incollable en champignons. Comment aurait-il pu confondre ? Il l'aurait fait intentionnellement ?

— Ecoutez. Je crois qu'il a cru récolter de l'amanite des césars, l'un des meilleurs champignons qui soient et a confondu avec une nouvelle espèce d'amanite tue-mouche, le fameux champignon au chapeau rouge et à pois blancs. Il peut perdre ses taches blanches après la pluie et ressembler à l'amanite des césars. Même un mycologue averti doit rester sur ses gardes.

— Vous voulez dire que notre homme croyait faire un excellent repas et a, en fait, accidentellement empoisonné toute sa famille ?

— Ecoutez. Je crois que c'est ce qui s'est passé malheureusement.

Bertillon ferma les yeux pour marquer le coup.

— Je vous remercie professeur. Pouvez-vous me transmettre les résultats avec vos conclusions dès demain ?

— Absolument. Bon courage commissaire.

Bertillon salua le professeur et raccrocha.

Vignaud, qui avait suivi la conversation, jura et s'éloigna en secouant la tête.

Le commissaire sortit son portable pour regarder à nouveau le selfie. Tout allait pour le mieux pour les Morgenstern même si la famille de Busard avait ses petits soucis. Celui-ci

était vraiment costaud. Sûrement ce qui lui avait permis de tenter le coup en voiture. Son vieil ami apparaissait au fond de la photo, fier d'accueillir à sa table l'ensemble de sa famille qu'il avait réussi à mener sur les chemins difficiles de la vie. Instant fugace de bonheur pour ces gens à qui l'avenir souriait et qui souriaient à l'avenir.

La photo débordait de vie.

Oui.

La photo était parfaite.

Seth Karr

25/03/2020